Pour un féminisme “ métis ”, la pensée de Maria Luisa Femenías

Michèle Soriano

▶ **To cite this version:**

Michèle Soriano. Pour un féminisme “ métis ”, la pensée de Maria Luisa Femenías. Iberic@l, 2018, 13, pp.67-82. hal-03783869

HAL Id: hal-03783869
https://hal.science/hal-03783869

Submitted on 22 Sep 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Pour un féminisme « métis », la pensée de Maria Luisa Femenías

Michèle Soriano
Université Toulouse Jean Jaurès
CEIIBA (Centre d'Études Ibériques et Ibéro-américaines)

Résumé : Cette contribution se propose d'exposer certains éléments de la pensée et des propositions de la philosophe argentine Maria Luisa Femenías. Deux objectifs principaux l'animent : d'une part la mise en circulation en France des discours théoriques latino-américains que ses ouvrages discutent et mettent en dialogue avec les thèses européennes et états-uniennes ; d'autre part la mise en valeur des positions qu'elle soutient et leur pertinence au regard du contexte français. Ses réflexions sur le genre, l'identité, le multiculturalisme et le féminisme métis nous offrent l'opportunité d'adopter une perspective décentrée par rapport à la circulation de la pensée féministe en France. Il s'agira par conséquent de participer, dans la mesure du possible, au « trafic de théories » en promouvant de nouvelles intersections et espaces de dialogue.

Mots-clés : Féminisme, Amérique latine, Maria Luisa Femenías, savoirs situés, trafic de théories

Resumen: Este artículo se propone exponer algunos elementos del pensamiento y de las propuestas de la filósofa argentina María Luisa Femenías. Dos objetivos fundamentales lo animan: por una parte, estimular la circulación en Francia de los discursos teóricos latinoamericanos que sus libros discuten y hacen dialogar con las tesis europeas y estadounidenses; por otra, valorar las posiciones que defiende y su pertinencia en relación con el contexto francés. Sus reflexiones en cuanto al género, a la identidad, al multiculturalismo y al feminismo mestizo nos brindan la oportunidad de adoptar una perspectiva descentrada respecto a la circulación del pensamiento feminista en Francia. Se trata por consiguiente de participar, en función de nuestras posibilidades, del "trafico de teorías" promoviendo nuevas intersecciones y espacios de diálogo.

Palabras clave: Feminismo, América Latina, María Luisa Femenías, saberes situados, tráfico de teorías

> […] para hacer alguna propuesta teórica para nosotras mismas debemos tener diálogo con las teorías de nuestro tiempo; porque a mayor información, más elementos tendremos para sopesar, reconocer, evaluar, modificar, transformar y defender nuestra posición y nuestros proyectos.
>
> María Luisa Femenías, S*obre sujeto y género,* 2012, p. 173.

Ces observations de Maria Luisa Femenías qui ouvrent notre réflexion nous engagent au dialogue afin de mieux nous positionner et augmenter ainsi notre capacité d'agir sur notre contexte ; le dialogue est alors conçu comme un vecteur d'*empowerment*[1]. Ici s'expose un « nosotras » qui s'oppose mais aussi s'articule à d'autres (« las teorías de nuestro tiempo ») en posant différents espaces dialogiques, différents sujets pluriels, locaux, et un sujet pluriel contemporain, international, défini par un contexte global. Ce dispositif créant des intersections entre les théories et supposant un incessant travail de traduction, déplacement, interprétation, sélection et appropriation, relève-t-il seulement des pratiques universitaires de production de savoir, ou est-il l'une des manifestations de cette scène d'énonciation plurielle et politique, cette *conversation*[2] « constitutive et constituante » du sujet du féminisme tel que Teresa de Lauretis l'a défini, l'associant aux « groupes de conscience » et aux pratiques de conscientisation[3] ? L'épistémologie féministe du « point de vue » ou *standpoint* définie par Sandra Harding[4], ou encore les « savoirs situés » de Donna Haraway, interrogent les cadres disciplinaires, épistémologiques, culturels qui configurent les champs du savoir.

Cet article tentera de s'insérer dans cette *conversation* à partir d'un « nous » situé en France en faisant le même pari : le partage de ces théories éloignées de notre réalité nous permettra *d'évaluer, transformer, défendre notre position et nos projets*. Ce dialogue exige que nous prenions en compte les contradictions qui l'accompagnent : les rapports dissymétriques entre les contextes d'énonciation qui déterminent la circulation ou la non circulation des discours, d'une part, et d'autre part la tension entre le modèle universitaire – qui pratique la construction rhétorique d'une position neutre – et le modèle féministe – qui implique que l'explicitation du positionnement et sa visée performative soient les conditions de la réelle objectivité du discours[5].

1 FEMENIAS, María Luisa, 2012, p.173.
2 HARAWAY, Donna, 2007, p. 107-142.
3 LAURETIS, Teresa de, 1984, p. 292-293.
4 HARDING, Sandra, 1986.
5 HARAWAY, Donna, *op.cit.* ; Bourque Dominique, Cloulombe, Johanne (coord.), 2017, p. 10-11.

Féminismes de La Plata à Toulouse[6]

Comme se plaît souvent à le rappeler Maria Luisa Femenías, dès le XIXe siècle le féminisme est très actif en Argentine. D'abord présent dans les pratiques et les écrits d'écrivaines et intellectuelles précurseures (comme Juana Manuela Gorriti ou Juana Manso), le mouvement en tant que tel se structure dès la première décennie du XXe siècle à partir de l'activisme d'universitaires comme Cecilia Grierson et Julieta Lanteri qui luttèrent aux côtés de pionnières telles que Alicia Moreau, Elvira Rawson, Sara Justo. En 1901, Elvira López, soutient une thèse de doctorat de philosophie intitulée *El movimiento feminista: primeros trazos del feminismo en Argentina*[7]. Parallèlement à l'engagement politique de ces intellectuelles proches du parti socialiste, dès 1896, Virginia Bolten et ses camarades ouvrières féministes anarchistes interviennent dans des tribunes publiques et éditent un périodique virulent : *La voz de la mujer*, dans lequel elles dénoncent leur double oppression, en tant qu'ouvrières et en tant que femmes[8]. Ainsi, dès ses premières manifestations, le féminisme est divers et contradictoire.

Ce rappel met en valeur l'importance de la tradition féministe[9] en Argentine dont la production actuelle, dynamisée par le retour à la démocratie en 1983[10], se veut l'héritière. Maria Luisa Femenías s'emploie à en discuter la portée dans ses publications[11]. L'ancrage contextuel, condition du dialogue et du processus de *traduction culturelle*[12] dans lequel nous sommes engagées, postule à la fois l'existence de systèmes de différenciation, hiérarchisation et oppression à l'œuvre sur le plan global, *et* une grande diversité de positions concrètes, comme le souligne Nicole Claude Mathieu[13]. Nous nous situons donc dans ce « trafic de théories » que Claudia de Lima Costa[14] a analysé. Dans la présentation de *Saberes situados / Teorías trashumantes* Femenías commente ce trafic : « toda teoría se constituye en una intersección, producto de diferentes historias de migración y de exilio […] Esa traslación no se reduce al hito lingüístico ; interpreta, enriquece y recorta. En definitiva genera una política de la apropiación como dispositivo ineludible del pensar[15] ». Le constat qui accompagne ces propos insiste sur l'*asymétrie* de la circulation des théories, il est à l'origine de ce projet de faire voyager la pensée féministe latino-américaine[16] malgré ma préparation précaire, puisque je ne suis pas spécialiste de philosophie. C'est en tant que simple lectrice féministe française que je prends le risque d'entrer dans ce dialogue et d'interroger la possibilité de construire autrement cette circulation. Comment déjouer

6 Ce sous-titre reprend celui de la publication María Luisa Femenias (comp.), *Feminismos de Paris a La Plata*, Buenos Aires, Catálogos, 2006, où elle publie son article « Afirmación identitaria, localización y feminismo mestizo », un des textes (en cours de traduction) à partir desquels je discuterai la notion que propose Maria Luisa Femenías.

7 LÓPEZ, Elvira; María Cristina Spadaro, 2005.

8 *La voz de la mujer. Periódico comunista – anárquico (1896-1897)*, 1997.

9 On consultera les travaux de Barrancos, Dora, 2002, 2007 et 2008; Lobato, Mirta, 2007 et 2008, entre autres.

10 SORIANO, Michèle, « Entretien avec Maria Luisa Femenías », 2017.

11 FEMENIAS, María Luisa, « El feminismo latinoamericano: cartografía preliminar », 2006, p. 45-53.

12 BHABHA, Homi K., 2007 ; Judith Butler, 2003, p. 44.

13 FALQUET, Jules, 2011, p. 193-217.

14 LIMA COSTA, 2002, p. 189-214.

15 FEMENIAS, María Luisa y Paula Soza Rossi (comps.), 2011, p. 17.

16 Une tâche déjà entreprise en France par Jules Falquet : Jules Falquet, Paola Bacchetta et Norma Alancón, coord.), 2011; Jules Falquet, Ochy Curiel et Sabine Masson, (coord.), 2005 ; Jules Falquet, 1999.

les dispositifs d'énonciation dans lesquels s'insère ce dialogue ? Quel rapport entretiennent les intersections ainsi formées avec le postulat d'universalité de la pensée féministe, qui serait la précondition de sa circulation ? Ces questions difficiles habitent cette réflexion.

Je n'aborderai que quelques-unes des orientations originales de la production de María Luisa Femenías dans les limites de cette étude centrée sur les notions de subjectivité et d'identité qui croisent les grands défis du féminisme contemporain autour du sujet du féminisme et des revendications ethniques du multiculturalisme. Je laisserai de côté un volet très important de ses travaux qui concerne les violences faites aux femmes[17]. À partir de deux de ses ouvrages qui ont marqué ses prises de position dans les débats internationaux : *Sobre sujeto y género. (Re) Lecturas feministas desde Beauvoir a Butler* (2012, 2e édition) et *El género del multiculturalismo* (2007), il s'agira de mettre en lumière les questions qu'elle soulève et qui la conduisent à énoncer la proposition d'un « féminisme métis ». Les étapes de cette réflexion permettront d'interroger certaines articulations des discours féministes qui demeurent dans l'implicite.

Critique du sujet : vertus et limites du formalisme

Le succès de *Sobre sujeto y género* (2000) a déterminé sa réédition augmentée douze ans plus tard. Dans cet ouvrage, Femenías procède à une révision critique des débats qui ont suivi les féminismes dits de la « deuxième vague », marqués par les questionnements – quelques fois tendus – liés à l'opposition modernité *vs* postmodernité. Le sous-titre « de Beauvoir à Butler » indique à la fois les bornes du parcours qu'elle examine et la divergence majeure qui structure les polémiques. Alors qu'un courant que l'on peut identifier comme *beauvoirien* reste attaché aux revendications d'égalité héritées de la pensée moderne et à une conception du sujet issue de l'universalisme des Lumières, en s'efforçant toutefois d'en approfondir les enjeux, un autre féminisme voit le jour. Articulé sur la critique postmoderne du sujet, il s'oriente vers l'exploration et la revendication des *différences* ; Judith Butler avec son essai *Gender Trouble* (1990) paraît signer un tournant dans la pensée du genre ; aux yeux de certaines il opère une fracture préjudiciable au projet du féminisme. Dans sa démarche, Femenías cherche avant tout à promouvoir une réflexion qu'elle juge cruciale, car la notion de sujet est celle « dont dépendent nos droits[18] ». La portée de cette considération doit être mesurée en fonction du contexte à partir duquel intervient la philosophe argentine : la question des Droits Humains représente un combat quotidien dans un pays ravagé par le génocide perpétré par la « Dictadura Cívico-Militar »[19] au pouvoir entre 1976 et 1983. Le combat au nom des Droits Humains, mené en

17 FEMENIAS, María Luisa, 2013 et 2014 ; I. Colanzi, M.L. Femenias y V. Seonae (comp.) 2016.

18 FEMENIAS, María Luisa, 2012, p. 12.

19 La loi 14910 du gouvernement de Buenos Aires, promulguée le 19 mai 2017, oblige les publications officielles à employer le terme de « Dictadura Cívico-Militar » et le chiffre de 30 000 associé à la l'expression « Desaparecidos » en réaction à une tendance négationniste jugée alarmante, blessante et injurieuse pour les proches des victimes. Cette loi nous permet d'évaluer l'actualité du conflit de mémoires, qui s'articule à un conflit politique toujours prégnant, et qui se joue dans l'arène de la communication, mettant en évidence les luttes symboliques et les enjeux des catégorisations. On peut lire les fondements et le texte de cette loi sur le site de la chambre des députés de la Province: https://www.hcdiputados-ba.gov.ar/includes/ley_completa.php?vnroley=14910

premier lieu à l'initiative des femmes argentines, les Mères et Grand-Mères de la Place de Mai, fut et reste encore aujourd'hui l'un des principaux moteurs de la démocratisation de la société argentine. Il engendre une conception de l'identité définie dans le cadre des Droits Humains.

Dans le bilan provisoire qui clôture son essai, María Luisa Femenías récuse la contradiction entre « égalité » et « différence ». C'est une « fausse antithèse » écrit-elle, car ses termes se situent sur deux plans qui ne sont pas antagoniques mais bien complémentaires : le plan formel de l'architecture du Droit, de la citoyenneté, qui requiert le maintien d'un cadre égalitariste ; et le plan matériel, social, de la nécessaire critique des biais d'un universalisme abstrait qui demeure aveugle aux exclusions qu'il pratique ; le dynamisme de celle-ci déterminant, au nom de l'égalité, les avancées du cadre légal :

> En verdad, todo lo dicho nos lleva a pensar que comprender con claridad la interconexión de ambas posiciones y la necesidad de presuponer un marco de legalidad igualitarista (que no dudo imperfecto), nos ahorraría, en principio, debates estériles y enfrentamientos inútiles entre las defensoras de las diversas teorías feministas. Si la igualdad apunta a lo formal, la diferencia se apoya en la materialidad y ambas corrientes tienen mucho que aportar.[20]

La recontextualisation et la réappropriation qu'opère l'essai *Sobre sujeto y género* nous indique que les affrontements dont il est question pourraient être analysés également comme des *effets de champ* et des *effets de corps*[21]. Les polémiques « euro-américaines » abordées semblent méconnaître le cadre dans lequel elles prennent place et dont elles adoptent, sans nécessairement les identifier comme tels, certains enjeux. Nous devons donc envisager les contraintes qui s'exercent sur la pensée féministe à partir des champs du savoir et des champs sociaux dans lesquels elle intervient, et qui lui imposent des stratégies d'euphémisation – ou de radicalisation – et des clivages qui ne correspondent pas à ses objectifs conscients ou déclarés. Les redistributions opérées à partir de lectures réalisées dans d'autres contextes nous informent sur les « horizons de références » qui demeurent souvent à l'état implicite[22]. Si aujourd'hui ces tensions se sont déplacées, elles demeurent encore très vives – sur les questions *queer, trans*, la prostitution et la pornographie par exemple. La perspective dédoublée, décentrée, que nous procure María Luisa Femenías sur les polémiques des années 90 nous engage à interroger les effets de corps produits par l'institutionnalisation de certains secteurs du féminisme et les solidarités divergentes qu'ils peuvent provoquer.

Dans le premier chapitre consacré à l'héritage de Simone de Beauvoir, Femenías revendique deux apports fondamentaux du *Deuxième sexe* : la notion de *situation* et la démarche généalogique qu'elle nomme, d'après Amorós, « ceremonia de adopción ». Dans la mise en valeur de la notion de situation c'est déjà une reformulation des contradictions interrogées (formel / matériel ; égalité / différence ; modernité / postmodernité) qui se dessine[23]. Elle renvoie à la situation d'oppression dans laquelle se trouvent les femmes, faisant obstacle à la pleine réalisation de leur position de sujet

20 FEMENIAS, María Luisa, *Sobre sujeto…*, p. 178.
21 BOURDIEU, Pierre, 1985, p. 73.
22 BOURDIEU, Pierre, 1977.
23 FEMENIAS, María Luisa, *Sobre sujeto …*, p. 19.

– un « deuxième sexe » assigné à l'altérité – sans toutefois faire de cette *altérisation*[24] une catégorie ontologique. La « cérémonie d'adoption », qui consiste à construire des généalogies féminines – comme le firent Christine de Pizan ou Sor Juana Inés de la Cruz – témoignerait, suivant Amorós, du besoin d'adopter la culture masculine et de se faire adopter par elle. Femenías, qui ne partage pas exactement cette lecture, propose de distinguer deux orientations dans le féminisme post-beauvoirien à partir des interprétations possibles de cette cérémonie[25]. La discussion critique à laquelle elle se livre démontre que les deux positions sont prises dans une fausse alternative qu'elle s'emploie à démonter : « si la política no es un *a priori* de la reflexión sino, por el contrario, un producto del pensamiento y, si tanto la igualdad como la diferencia se construyen, esta oposición no es más que un síntoma de una cuestión política más compleja[26] ». C'est à la complexité de cette question que se consacre son ouvrage, ainsi que le suivant consacré au *genre du multiculturalisme*, à travers lequel elle prend part aux débats actuels sur les défis que l'intersectionnalité[27] pose au « sujet » du féminisme.

Sujet et agentivité

Analysant en détail les propositions de Butler – qu'elle connaît bien puisque elle fut l'une des premières à traduire et commenter ses essais[28] – Femenías met en valeur l'impact de *Gender Trouble: Feminism and the Subversion of Identity* (1990) et de *Bodies That Matter: On the Discursive Limits of 'Sex'* (1993), et discute l'une des voies possibles de dépassement du dilemme « égalité *vs* différence », associée à l'abandon du dimorphisme sexuel : « Butler concluye que el planteo habitual del problema del sujeto-mujer que afirma o bien la igualdad o bien la diferencia, dilemáticamente, a la manera de una disyunción excluyente, se sostiene si y sólo si se acepta el supuesto de que existen dos y sólo dos sexos biológicamente predeterminados[29] ». Dans le contexte délimité par les premiers travaux de Judith Butler, Femenías examine alors deux questions qu'elle juge particulièrement intéressantes : d'une part « la constitution narrative d'agents parodiques », d'autre part les possibilités de pratique politique.

L'hypothèse de la performativité – inspirée par une notion de pouvoir dérivée des travaux de Foucault ainsi que par celle d'itération issue de ceux de Derrida – définit l'agentivité comme une pratique de réarticulation ou de resignifiaction immanente au pouvoir, dans laquelle le sujet est à la fois subordonné aux discours hégémoniques et leur résiste. Dans cette ambivalence du sujet et cette politisation de l'identité Femenías repère des contradictions dont il m'est impossible de rendre compte ici. Revenons seulement sur l'une de ses critiques que nous retrouvons également dans les travaux du féminisme matérialiste français[30] : rien ne prouve que la prolifération des genres parodiques

24 DELPHY, Christine, 2008.
25 FEMENIAS, María Luisa, *Sobre sujeto …,* p. 23.
26 *Ibid.* p. 63.
27 BILGE, Sirma, 2009 et 2010.
28 FEMENIAS, María Luisa, 2003.
29 FEMENIAS, María Luisa, *Sobre sujeto …, op.cit.,* p. 130.
30 MATHIEU, Nicole-Claude, [1991] 2013 ; Christine Delphy, 2010 ; Audrey Baril, 2007 ; Jérôme Vidal, 2006 ; Stevi Jackson, 2009.

que postule la performativité du genre puisse entraîner la disparition des relations de domination et des hiérarchies[31]. Cette critique oppose une perspective radicale – selon laquelle ce sont les rapports socio-économiques qui forgent le genre – à une perspective « postmoderne » considérée souvent comme individualiste, volontariste, idéaliste et libérale.

S'il est évident que le champ médiatique est actuellement marqué par des positions ambivalentes que l'on peut repérer comme post-féministes[32], les re-configurations du champ social et politique ne peuvent se réduire à ces modèles ambigus ni à leur impact en tant que technologies du genre[33]. On peut craindre que ces derniers ne masquent les enjeux des luttes collectives menées par les mouvements LGBT, *queer* et *Trans* qui, si elles prennent de nouvelles formes[34], ne peuvent pour autant être exclues de la sphère politique et sociale. Un regard qui simplifierait les positionnements *queer* et *trans,* eux aussi multiples et contradictoires[35], nuirait aux objectifs de transformation sociale défendus par les féminismes. Distinguer les luttes menées plutôt sur le plan social de celles menées plutôt sur le plan culturel n'implique pas de les opposer. Les luttes politiques ne doivent-elles pas associer ces deux dimensions[36] ? Ne pourrions-nous pas conjecturer que l'architecture du cadre formel *straight*[37], qui distingue les sexes des citoyen·nes en maintenant la bi-catégorisation ainsi qu'une norme hétérosexuelle et cis-genre, explicite ou implicite, est assortie d'une série de privilèges, certes très relatifs, que certains courants du féminisme redoutent néanmoins d'abandonner ? Autrement dit : le féminisme peut-il faire l'économie de la dissolution, par leur dénaturalisation, des identités sexuées ? S'agit-il d'une dérive, voire d'un recul des luttes féministes[38], ou de l'un de leurs corrélats, sans doute difficile et contradictoire, mais néanmoins logique ? Quels dénis entrent en jeu dans les féminismes qui méconnaissent l'instabilité dont leurs positionnements, même les moins radicaux, sont porteurs ? On observera dans les différentes manifestations du *backlash* et des rhétoriques anti-féministes[39] que le spectre de la dissolution des identités sexuées est agité contre le féminisme dans son ensemble.

Du point de vue politique, Femenías évoque le double mouvement préconisé par Butler : si le recours à la catégorie « femme », normative et historique, en tant que soumission au cadre hégémonique et fiction régulative – au-delà des exclusions concrètes que cette catégorie entraîne – peut fonctionner comme inscription provisoire d'identité, il doit être accompagné d'une réouverture de cette catégorie en tant que lieu d'opposition politique permanente. Au regard des exigences de la citoyenneté rappelées par Chantal Mouffe, Femenías indique que cette option peut apparaître insuffisante[40]. Les questions soulevées par les mouvements transgenre entraînent une étape recomposition du féminisme et de mise en concurrence des luttes, ouvrant à nouveau la voie à certains courants

31 « les performances transgressives de sexe et de genre ne peuvent avoir que peu d'effet social sans une érosion des inégalités matérielles associées aux divisions genrées du travail et des ressources, et sans un démantèlement des institutions par lesquelles est maintenue la place privilégiée de l'hétérosexualité dans la société », Stevi Jackson, 2009, p. 30.

32 COSSY, Valérie et *al*., 2009.

33 LAURETIS, Teresa de, 2007.

34 CHAPONNIÈRE, Martine et *al*., 2017 ; valeria flores, 2013.

35 HALBERSTAM, Jack, 2015..

36 FOURMENT, Émeline, 2017 ; Jules Falquet, 2016.

37 WITTIG, Monique, 1980.

38 GUILBAULT, Diane, 2017.

39 SORIANO, Michèle, 2016.

40 FEMENIAS, María Luisa, *Sobre sujeto …, op.cit.,* p. 143.

différentialistes, favorisés par le tabou de l'indifférenciation et la lecture qui construit la « dysphorie » de genre en tant que pathologie et non en tant que résistance politique ou socio-culturelle[41]. Dans ce cas encore le contexte argentin et sa loi d'identité de genre du 9 mai 2012[42] peut nous permettre de poser autrement les débats.

Pouvons-nous adhérer à la mise en concurrence des luttes qui justifierait une hiérarchie ? Les débats post-coloniaux reviennent en outre régulièrement sur la coexistence de temporalités disjointes[43] que Femenías elle-même revendique sous la forme d'un questionnement des périodisations du féminisme hégémonique[44]. Serait-ce un *effet de champ* euro-centré de continuer à postuler un *ordre chronologique* des luttes quand de nombreuses sociétés considérées comme « traditionnelles » sont elles aussi traversées par des pratiques sexuelles diverses et des identités moins stables que celles que l'on projette sur leurs « traditions », observées de *loin* ou ignorées. Je pense à quelques exemples que j'ai récemment pu croiser : l'expérience des *muxhe* à Juchitán (Mexique) ; la pratique des « vierges sous serment » en Albanie ; les témoignages de femmes afro-descendantes[45]. Les oblitérations opérées par la production scientifique européenne à partir du XVIIIe siècle, qui construit le dimorphisme sexuel[46] et le naturalise, en stigmatisant en tant que pathologies les identités liminaires et les pratiques sexuelles non reproductives[47], structurent nos champs du savoir. Nous devons prendre en compte ces oblitérations, mettre en doute ces contradictions et historiciser les morales sexuelles féministes[48], ainsi que la naturalisation des catégories forgées par les « morales » sexuelles colonialistes, par exemple le « machiste » latino-américain[49] ou la « soumission » des femmes musulmanes[50].

Dans le bilan qui clôture *Sobre sujeto y género*, Femenías valorise une double stratégie : « la lectura deconstructiva de la distinción igualdad-diferencia como filosóficamente inestable y el análisis pragmático de la eventual utilidad política de que grupos específicos de mujeres reclamen la una o la otra como puntos extremos de la dialéctica[51] ». Ses doutes quant à l'efficacité politique des proliférations parodiques des genres ne l'empêchent pas de reconnaître l'intérêt des propositions déconstructivistes dans la mesure où « égalité » et « différence » : « constituyen actos retóricos y políticos, gestos de afiliación y de desafiliación, que enfatizan algunas propiedades y oscurecen otras[52] ».

41 PRECIADO, Beatriz, 2000.
42 http://www.saij.gob.ar/legislacion/ley-nacional-26743-ley_identidad_genero.htm?1; Martha I. Rosenberg, 2017.
43 BHABHA, Homi K., 2007.
44 FEMENIAS, María Luisa, « Afirmación identitaria, localización y feminismo mestizo », Femenias, M.L. (comp.), *Feminismos de París a La Plata*, *op. cit.*, p. 97-125.
45 GÓMEZ REGALADO, Amaranta, 2016 ; Ana Cacopardo ; Elvira Dones, 2007 ; Laura Bispuri, 2015 ; Amandine Gay, 2017.
46 LAQUEUR, Thomas, 1992.
47 FOUCAULT, Michel, 1976 ; Priscille Touraille, 2011.
48 ROCA I ESCODA, Marta, Anne-Françoise Praz et Éléonore Lépinard, 2016.
49 VIVEROS VIGOYA, Mara, 2004.
50 NADER, Laura, 2006.
51 FEMENIAS, María Luisa, *Sobre sujeto …, op.cit.,* p. 174.
52 *Ibid*., p. 177.

Identités négociées et « féminisme métis »

Femenías s'attache à situer et contraster les divers usages du terme « multiculturalisme » et définit son objectif : explorer les intersections entre féminisme et multiculturalisme afin d'évaluer les avantages que pourraient puiser les femmes dans l'adoption d'une telle perspective mais également les obstacles qu'elles rencontreraient alors dans la défense de leurs droits. Son souci est de mettre en évidence la situation des femmes qui doivent assumer une « surcharge d'identité » et subissent plusieurs degrés d'oppression, renonçant souvent à leurs droits individuels dans les luttes collectives où leur communauté les engagent. Elle rappelle d'abord l'impact de la Déclaration du Combahee River Collective de 1977, la présentant comme un repère inaugurant les politiques d'identités[53]. Après cette Déclaration, il devint impossible de maintenir l'illusion d'un féminisme transnational homogène, comme il fut impossible d'ignorer les difficultés que posent aux analyses et aux positionnements féministes l'imbrication ou la consubstantialité[54] des rapports de pouvoir. La réflexion de Femenías se situe dans la mise en évidence des tensions entre les modèles identitaires postmodernes et post-coloniaux, et les modèles démocratiques universalistes. Si un « essentialisme stratégique » lui paraît nécessaire dans la mesure où il permet de promouvoir une distance critique par rapport aux hétérodésignations patriarcales issues de l'héritage colonial, elle propose en premier lieu d'assumer la situation d' « autres inappropriés[55] » qu'elle reformule en termes d'*autres disloqués qui refusent d'adopter le forme et la place que les narrations hégémoniques leur assignent*[56]. Ce positionnement, fondé sur les « savoirs situés » de Donna Haraway et les « politiques de la localisation » d'Adrienne Rich, revendique les luttes collectives de sujets issus d'une expérience historique commune, mais construits en tant que fictions performatives chargées de resignifier l'identité dans une démarche émancipatrice. Cette réappropriation ou renversement tropique engendre un nouveau *locus* d'énonciation et d'interlocution. Susceptibles de renforcer le potentiel politique des femmes, ces luttes supposent la construction d'un sujet « femmes latino-américaines » sous la forme de « communauté imaginaire » (selon Mohanty) ou de « construction fictionnelle » (selon Butler), qui admet l'existence d' « autres » internes : métisses, afro-américaines, autochtones, lesbiennes, « criollas », migrantes, etc. Ces constructions discursives performatives opèrent ainsi des alliances qui exposent les différents modes de formation des altérités, assument les contradictions, l'hétérogénéité, écartant les présupposés essentialistes et les constructions statiques.

Sa revendication d'un féminisme *métis* s'inspire des travaux de chercheuses latino-américaines : Silvia Rivera Cusicanqui, Gloria Anzaldúa, Maria Lugones, Marie Ramos Rosado et Ochy Curiel en particulier, et se fonde sur un rejet de la « pureté » qui accompagne les idéologies et les pratiques racistes et ségrégationnistes. Le « métissage » hérité du cadre colonial est ainsi resignifié, d'abord pour la tension qu'il oppose aux statuts de pureté – *limpieza de sangre* ou *one-drop rule* qui régissent l'*hypodescendance*[57]. Mais également pour le double rappel que cette notion expose : celui

53 FEMENIAS, María Luisa, *El género del multiculturalismo*, 2007, p. 103.
54 FALQUET, Jules (Trad.), 2006 ; Elsa Galerand et Danièle Kergoat, 2014.
55 Selon la formulation de Trinh T. Minh-Ha reprise par Donna Haraway, 2012, p.159-229.
56 FEMENIAS, María Luisa, *El género del… op.cit.*, p. 114 et 194 ; « Afirmación identitaria, localización y feminismo mestizo », *op. cit.*
57 SAVY, Pierre, 2007, 2017.

des cadres juridiques arbitraires et variés qui déterminent, par mariage ou par filiation, l'assignation-assimilation à un groupe ethnique déterminé ; celui des unions forcées ou des viols comme actes de guerre dont les femmes ont été – et sont encore – les victimes. À strictement parler, souligne-t-elle, il paraît impossible de trouver un groupe ou un individu qui ne soit pas issu d'un quelconque mélange ou métissage : « Reivindicamos, por tanto, el concepto de « mestizo » y de « mestizaje ». El reconocimiento y la aceptación del mestizaje de la sociedad (sea biológico o cultural) es nuestro punto de partida[58] ».

Dans cette revendication, on reconnaît la volonté d'affirmer que toute société, à des degrés divers, est multiethnique et multiculturelle. Un tel discours n'est pas nouveau en Amérique latine. Il a donné lieu à de nombreuses critiques dans la mesure où la construction discursive du « métissage » a eu souvent pour fonction le déni ou l'occultation des discriminations et des exclusions dont sont victimes les peuples originaires ou les populations afro-descendantes, masquées par une supposée homogénéité « métisse »[59]. On comprend néanmoins qu'il s'agit là d'un métissage qui insiste non plus sur une homogénéité définitoire qui serait la « mission » du sous-continent latino-américain, mais bien sur l'incontournable *hétérogénéité* de toutes nos sociétés humaines et sur les rapports de pouvoir – autrement dit d'exploitation économique et sexuelle, de discrimination sociale et d'oppression politique – qui découlent des processus de racisation qu'elle présuppose. Dans cette resignification, ou ce renversement appropriatif, le métissage devient une stratégie de résistance, une nouvelle norme performative qui interroge nos sociétés, et tout particulièrement les fictions d'homogénéité qui fondent les logiques nationales-nationalistes euro-américaines.

Dans les situations multiculturelles actuelles Femenías distingue deux modèles : le modèle européen, plutôt fondé sur le « droit du sang » et le modèle américain qui adopte le « droit du sol ». Dans chacun des deux cas intervient ce qu'elle nomme la « mémoire de la cruauté », qui perdure à travers les générations et habite les populations décimées par les conquêtes, l'esclavage, les massacres, la colonisation, les migrations forcées. Cette mémoire, que viennent réactiver les discriminations subies, ne peut que favoriser la prééminence de l'identité ethnique sur les revendications de genre ainsi que les réserves quant à l'égalitarisme universaliste et aux alliances interethniques, faisant alors obstacle à l'analyse critique des traditions en jeu[60]. Or cette critique des fondamentalismes de toutes sortes est une étape cruciale pour la construction d'une « mondialisation alternative », fondée sur le dialogue inter-culturel et les pratiques rationnelles situées qui refuseraient le repli vers des composantes anhistoriques des identités et les faux antagonismes qu'elles engendrent, tels que « Orient » contre « Occident », abondamment critiqué dans ses récentes et mortelles revitalisations[61].

Multiculturalisme critique, *identités négociées*, acceptation du *métissage* en tant que citoyenneté égalitaire *et* hétérogène à construire, circulation de significations alternatives dans un dialogue critique où la traduction-interprétation permettrait de réinterroger les interprétations sédimentées, naturalisées, sont autant d'orientations que nous invite à considérer Femenías dans sa réflexion sur les tensions entre féminisme et multiculturalisme. Comment négliger ces propositions dans un contexte français où les cultures se croisent et s'affrontent dans un espace national qui paraît

58 FEMENIAS, María Luisa, *El género del… op.cit.*, p. 225.
59 On lira en particulier : Ochy Curiel, 2007, p. 119-129.
60 FEMENIAS, María Luisa, *El género del… op.cit.*, p. 246-250.
61 BADIOU, Alain, 2002.

de moins en moins propice au dialogue interculturel[62] ? L'anti-communautarisme du (faux[63]) universalisme français fait peser sur les revendications des minorités[64] que les pratiques discriminatoires ont constituées comme telles la disqualification des luttes dont on stigmatise le « séparatisme ».

Les discours féministes latino-américains nous engagent à nous situer dans un espace dialogique qui nous donne la possibilité de percevoir l'emprise qu'ont sur nos recherches les héritages colonialiste, raciste et sexiste, leurs catégories co-construites[65] qui demeurent dans l'impensé et les non-dits d'un cadre universaliste dont le « républicanisme » et la « laïcité » pourraient bien n'être que les masques de blocages épistémologiques et cognitifs[66]. Les dialogues ouverts par Maria Luisa Femenías sont autant d'espaces propices à la critique des savoirs et de leur mythification, ils sont un moyen de penser notre point de vue, de questionner les privilèges qui le construisent[67], les contradictions qui le traversent. « Avec le sang de qui mes yeux ont-ils été façonnés? » s'enquiert Donna Haraway qui nous met en garde contre la violence implicite de nos pratiques de visualisation[68]. Entrer dans la vulnérabilité qu'implique l'hétérogénéité des féminismes, leur « dis-location », c'est « penser depuis la perspective de plus d'une vie[69] » : citant Harding, Gardey souligne ainsi la nécessité où nous nous trouvons de penser une « mondialisation alternative », une urgence que relève aussi Femenías.

Bibliographie

BADIOU, Alain, « Considérations philosophiques sur quelques faits récents », *Lignes* 2002/2 (n° 8), p. 9-34.

BARIL, Audrey, « De la construction du genre à la construction du « sexe » : les thèses féministes postmodernes dans l'oeuvre de Judith Butler », *Recherches féministes*, Vol. 20 (2), 2007, p. 61–90.

BARRANCOS, Dora, *Inclusión/exclusión. Historia con mujeres*, México/Buenos Aires, Fondo de Cultura Económica, 2002.

BARRANCOS, Dora, *Mujeres en la sociedad argentina. Una historia de cinco siglos*, Buenos Aires, Sudamericana, 2007.

BARRANCOS, Dora, *Mujeres, entre la casa y la plaza,* Buenos Aires, Sudamericana, 2008.

BHBHA, Homi K., *Les Lieux de la culture. Une théorie postcoloniale*, Paris, Payot, 2007.

62 DELPHY, Christine, 2010.
63 DELPHY, Christine, 2010, p. 321.
64 BOURCIER, Marie-Hélène, 2005, p. 35-82.
65 DORLIN, Elsa, 2006.
66 GUÉNIF-SOUILAMAS, Nacira, 2014.
67 GAY, Amandine, 2014.
68 HARAWAY, Donna, 2007, p. 121.
69 GARDEY, Delphine, 2011, p. 121.

BILGE, Sirma, « De l'analogie à l'articulation : théoriser la différenciation sociale et l'inégalité complexe », *L'Homme et la société* 2010/2 (n° 176-177), p. 43-64.

BILGE, Sirma, « Théorisations féministes de l'intersectionnalité », *Diogène* 2009/1 (n° 225), p. 70-88.

BISPURI, Laura, *Vergine giurata*, 1h 24mn, co-production Vivo Film-Colorado Film Production-Bord Cadre Films-Match Factory Productions-Erafilm, 2015.

BOURCIER, Marie-Hélène, *Sexpolitiques. Queer Zones 2*, Paris, La Fabrique, 2005, p. 35-82.

BOURDIEU, Pierre, « Effet de champ et effet de corps », *Actes de la recherche en sciences sociales*, Vol. 59, septembre 1985, Stratégies de reproduction-2. p. 73.

BOURDIEU, Pierre, « Sur le pouvoir symbolique », *Annales. Économies, Sociétés, Civilisations*, 32e année, No 3, 1977.

BOURQUE Dominique, Johanne Coulombe (coord.), *Penser « l'arraisonnement des femmes. Vivre en résistance – Nicole Claude Mathieu (1937-2014)*, Montréal, Les éditions sans fin, 2017.

BUTLER, Judith, « Reescenificación de lo universal: hegemonía y límites del formalismo », Butler, J., Lacau, E., Zizek, S., *Contingencia, hegemonía, universalidad*, México, Fondo Económico de Cultura, 2003, p. 17-48.

CACOPARDO, Ana, « Historias debidas. Latinoamérica / Amaranta Gómez Regalado », *Canal encuentro* (Sistema Federal de Medios y Contenidos Públicos de la Argentina), entretien, vidéo couleur, 56 mn. http://encuentro.gob.ar/programas/serie/8542/6388.

CHAPONNIÈRE, Martine, *et al.*, « Que font les jeunes féministes de l'héritage des générations antérieures ? », *Nouvelles Questions Féministes* 2017/1 (Vol. 36), p. 6-14.

COLANZI, I., M.L. Femenias y V. Seonae (comp.), *Violencia contra las mujeres. La subversión de los discursos*, "Los Ríos Subterráneos, 5" , Prohistoria, Rosario, 2016.

COSSY, Valérie et *al.*, « Imaginaires collectifs et reconfiguration du féminisme », *Nouvelles Questions Féministes* 2009/1 (Vol. 28), p. 4-13

CURIEL, Ochy. « Critique postcoloniale et pratiques politiques du féminisme antiraciste », *Mouvements*, vol. 51, no. 3, 2007, p. 119-129.

DELPHY, Christine, *Classer, dominer. Qui sont les « autres » ?*, Paris, La Fabrique, 2008.

DELPHY, Christine, *Un universalisme si particulier. Féminisme et exception française (1980-2010)*, Paris, Syllepse, coll. "Nouvelles questions féministes", 2010.

DONES, Elvira, *Vergine giurata*, Milano, Feltrinelli editore, 2007.

DORLIN, Elsa, *La matrice de la race. Généalogie sexuelle et coloniale de la Nation française*, La Découverte, Paris, 2006.

FALQUET, Jules, « Féminismes d'Amérique Latine et des Caraïbes », *Nouvelles Questions Féministes*, vol. 20, n°3, 1999.

FALQUET, Jules, « Féminismes dissidents en Amérique latine et aux Caraïbes », Jules Falquet, Ochy Curiel et Sabine Masson, (coord.), *Nouvelles Questions Féministes*, vol. 24, n°2, 2005.

FALQUET, Jules, « Déclaration du Combahee River Collective », *Les cahiers du CEDREF*, 14 - 2006, 53-67.

FALQUET, Jules, « Pour une anatomie des classes de sexe : Nicole-Claude Mathieu ou la conscience des opprimé·e·s », *Cahiers du Genre*, vol. 50, No 1, 2011, p. 193-217.

FALQUET, Jules, « Théories féministes et queers décoloniales : interventions Chicanas et Latinas états-uniennes », Jules Falquet, Paola Bacchetta et Norma Alancón, (coord.), *Cahiers du CEDREF*, n°18, 2011.

FALQUET, Jules, « La combinatoire straight. Race, classe, sexe et économie politique : analyses matérialistes et décoloniales », *Cahiers du Genre*, vol. hs 4, no. 3, 2016, p. 73-96.

FEMENIAS, María Luisa, *Judith Butler (1956)*, Madrid, Ediciones Clásicas, 2003 ; et *Judith Butler: Introducción a su lectura*, Buenos Aires, Catálogos, 2003.

FEMENIAS, María Luisa (comp.), *Feminismos de Paris a La Plata*, Buenos Aires, Catálogos, 2006.

FEMENIAS, María Luisa, « Afirmación identitaria, localización y feminismo mestizo », M.L. Femenias (comp.), *Feminismos de París a La Plata*, Buenos Aires, Catálogos, 2006, p. 97-125.

FEMENIAS, María Luisa, « El feminismo latinoamericano: cartografía preliminar », *Pasajes. Revista de pensamiento contemporáneo*, N°. 19, 2006, p. 45-53.

FEMENIAS, María Luisa, *El género del multiculturalismo*, Bernal, Universidad Nacional de Quilmes, 2007.

FEMENIAS, María Luisa y Paula Soza Rossi (comps.), *Saberes situados / Teorías trashumantes*, Buenos Aires, FaHCE-UNLP, 2011.

FEMENIAS, María Luisa, *Sobre sujeto y género. (Re) Lecturas feministas de Beauvoir a Butler*, 2a Ed., Rosario, Prohistoria ediciones, 2012.

FEMENIAS, María Luisa, *Los ríos subterráneos. Violencias cotidianas*,Vol.1, Rosario, Prohistoria, 2013.

FEMENIAS, María Luisa, *Multiculturalismo, identidad y violencia*, Vol. 2, Rosario, Prohistoria, 2013.

FEMENIAS, María Luisa, « Penser et montrer la violence : catégories et modalités », *Caravelle* [En ligne], 102 | 2014, mis en ligne le 28 août 2014, consulté le 20 janvier 2018. URL : http://journals.openedition.org/caravelle/735 ; DOI : 10.4000/caravelle.735.

FEMENIAS, María Luisa, *Violencia y aspectos del discurso jurídico*, Vol.3, Rosario, Prohistoria, 2014.

FLORES, valeria, *Interruqciones. Ensayos de poética activista. Escritura, política, pedagogía*, Neuquén, La Mondonga Dark, 2013.

FOUCAULT, Michel, *Histoire de la sexualité -1. La Volonté de savoir*, Paris, Gallimard, 1976.

FOURMENT, Émeline, « Au-delà du conflit générationnel : la conciliation des approches matérialistes et *queer* dans le militantisme féministe de Göttingen », *Nouvelles Questions Féministes*, vol. 36, no. 1, 2017, p. 48-65.

GALERAND, Elsa et Kergoat, Danièle, « Consubstantialité vs intersectionnalité? : Á propos de l'imbrication des rapports sociaux », *Nouvelles pratiques sociales*, vol. 26 - n. 2, 2014, p. 44–61.

GARDEY, Delphine, « Définir les vies possibles, penser le monde commun », Gardey, Delphine (dir.), *Le féminisme change-t-il nos vies ?*, Paris, Éditions Textuel, 2011, p. 117-124.

GAY, Amandine, « L'antiracisme commence avec la déconstruction du privilège blanc », *Slate.fr* [en ligne], 14.12.2014 - 13 h 56, [mis à jour le 14.12.2014 à 13 h 58] http://www.slate.fr/story/95643/antiracisme-privilege-blanc.

GAY, Amandine, *Ouvrir la voix*, 2h 2mn, documentaire, Bras de Fer (France), 2017.

GÓMEZ REGALADO, Amaranta (Universidad Veracruzana), « Muxhe: Una experiencia de género intempestiva en las Américas », conferencia inaugural, I Coloquio Internacional sobre Estudios y Políticas de Género « Los mil pequeños sexos », CIEPOG – UNTREF, Buenos Aires, 14 y 15 de julio de 2016.

GUÉNIF-SOUILAMAS, Nacira, « Contre l'antiféminisme, le féminisme prend des couleurs », *Travail, genre et sociétés*, vol. 32, no. 2, 2014, p. 157-162.

GUILBAULT, Diane, « Les droits des femmes sous le joug de l'identité de genre », *Sisyphe* [en ligne], mis en ligne le 6 décembre 2017, http://sisyphe.org/spip.php?article5425.

HABLERSTAM, Jack et *al*., « 'Tu me fais violence !'. La rhétorique néolibérale de la blessure, du danger et du traumatisme », *Vacarme* 2015/3 (N° 72), p. 28-41.

HARAWAY, Donna, « Les Promesses des monstres : Politiques régénératives pour d'autres impropres/inapproprié-e-s », traduit de l'anglais (USA) par Sara Angeli, Dorlin, Elsa et Rodriguez, Eva, *Penser avec Donna Haraway*, Paris, PUF, Actuel Marx confrontation, 2012, p.159-229.

HARAWAY, Donna, « Situated Knowledge: The Science Question in Feminim as a Site of Discourse on the Privilege of Partial Perspective », *Feminist Studies*, 14.3, 1988, p. 575-99, « Savoirs situés », traduit par Denis Petit en collaboration avec Nathalie Magnan, Donna Haraway, *Le manifeste Cyborg et autres essais, Anthologie établie par Laurence Allard, Delphine Gardey et Nathalie Magnan*, Paris, Exil, 2007, p. 107-142.

HARDING, Sandra, *The Science Question in Feminism*, Cornell University Press, Ithaca, 1986.

JACKSON, Stevi, « Pourquoi un féminisme matérialiste est (encore) possible – et nécessaire », *Nouvelles Questions Féministes* 2009/3 (Vol. 28), p. 16-33.

— *La voz de la mujer. Periódico comunista – anárquico (1896-1897)*, Quilmes, Editorial de la Universidad Nacional de Quilmes, 1997.

LAQUEUR, Thomas, *La fabrique du sexe. Essai sur le corps et le genre en Occident*, Paris, Gallimard, 1992.

LAURETIS, Teresa de, *Alicia ya no. Feminismo, Semiótica, Cine*, traducción Silvia Iglesias Recuero, Madrid, Cátedra, 1984.

LAURETIS, Teresa de, *Théorie queer et cultures populaires. De Foucault* à *Cronenberg,* La Dispute, coll. « Le genre du monde », 2007.

LE DŒUFF, Michèle, *Le sexe du savoir*, Paris, Aubier, 1998,

LIMA COSTA, Claudia de, « Repensando el género: Tráfico de teorías en las Américas [Trad. de Patricia Saconi] », María Luisa Femenias (comp.), *Perfiles del feminismo Iberoamericano*, vol. I, Buenos Aires, Catálogos, 2002, p. 189-214.

LOBATO, Mirta, *¿Tienen derechos las mujeres? Política y ciudadanía en la Argentina del siglo XX*, Buenos Aires, Capital Intelectual, 2008.

LOBATO, Mirta, *Historia de las trabajadoras en la Argentina (1869-1960),* Buenos Aires, EDHASA, 2007.

LÓPEZ, Elvira, *El movimiento feminista: primeros trazos del feminismo en Argentina,* Prólogo de Verónica Gago, Buenos Aires, Biblioteca Nacional.

MATHIEU, Nicole-Claude, *L'anatomie politique. Catégorisations et idéologies du sexe* [1991], Paris, Editions iXe, 2013.

NADER, Laura, « Orientalisme, occidentalisme et contrôle des femmes », Nouvelles Questions Féministes 2006/1 (Vol. 25), p. 12-24.

PRECIADO, Beatriz, *Manifeste contra-sexuel*, Paris, Balland, 2000.

ROCA I ESCODA, Marta, Anne-Françoise Praz et Éléonore Lépinard, « Luttes féministes autour de la morale sexuelle », *Nouvelles Questions Féministe*s, 2016/1 (Vol. 35), p. 6-14.

ROSENBERG, Martha I., « Le pouvoir de l'autonomination. Sur la loi argentine d'identité de genre », *Cliniques méditerranéennes*, vol. 95, no. 1, 2017, pp. 123-132.

RUSSEL HOCHSCHILD, Arlie, « Le nouvel or du monde », *Nouvelles Questions Féministes* 2004/3 (Vol. 23), p. 59-74.

SAVY, Pierre, « Transmission, identité, corruption », *L'Homme* [En ligne], 182 | avril-juin 2007, mis en ligne le 01 janvier 2009, consulté le 08 janvier 2017. URL : http://lhomme.revues.org/29417

SORIANO, Michèle, « Du contemporain et de l'inactuel : sur quelques régimes de savoir/pouvoir », Nadia Mékouar-Hertzberg, Florence Marie et Nadine Laporte (Ed.), *Le genre, effet de mode ou concept pertinent ?*, Peter Lang Bern, 2016, p. 69-91.

SORIANO, Michèle, « Entretien avec Maria Luisa Femenías : « Por un feminismo mestizo », *Amerika* [En ligne], 16 | 2017, mis en ligne le 03 juillet 2017, consulté le 19 janvier 2018. URL : http://journals.openedition.org/amerika/8153 ; DOI : 10.4000/amerika.8153.

SPADARO, María Cristina, « La Ilustración: un triste canto de promesas olvidadas », *V Jornadas de Investigación en Filosofía*, La Plata, 9-11 de diciembre de 2004, *Revista de Filosofía y Teoría Política*, Anexo 2005, Disponible en ligne: http://www.memoria.fahce.unlp.edu.ar/trab_eventos/ev.132/ev.132.pdf . 2009.

TOURAILLE, Priscille « Du désir de procréer : des cultures plus naturalistes que la Nature ? », *Nouvelles Questions Féministes* 2011/1 (Vol. 30), p. 52-62.

VIDAL, Jérôme, « À propos du féminisme. Judith Butler en France : Trouble dans la réception », *Mouvements* 2006/5 (no 47-48), p. 229-239.

VIVEROS VIGOYA, Mara, « Jusqu'à un certain point, ou la spécificité de la domination masculine en Amérique latine », *Mouvements* 2004/1 (n° 31), p. 56-63.

WITTIG, Monique, « La pensée straight », *Questions Féministes*, No. 7, Février 1980, p. 45-53

YBARRA, Gustavo, « El Senado aprobó la ley que pone límites a la aplicación del 2x1 », *La Nación*, 10/05/2017, [en ligne] http://www.lanacion.com.ar/2022445-se-aprobo-la-ley-que-pone-limites-a-la-aplicacion-2x1.